Document generated on 06/03/2025 4:18 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Antoine Pentsch Grave… « Sur l'écran noir de ses nuits blanches »

Claire Saint-Georges

Volume 39, Number 158, Spring 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53472ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Saint-Georges, C. (1995). Antoine Pentsch Grave… « Sur l'écran noir de ses nuits blanches ». *Vie des arts*, *39*(158), 64–66.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

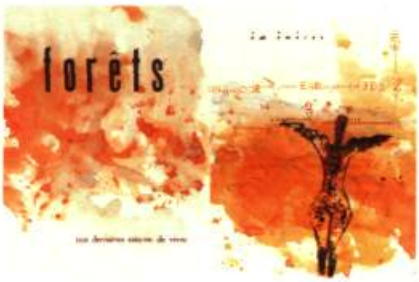
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«SUR L'ÉCRAN NOIR DE SES NUITS BLANCHES»

ANTOINE PENTSCH GRAVE...

Claire Saint-Georges



Monotype tiré de *Bételgeuse*, 1994

Le noir et le blanc. Lignes noires, lignes de fuite. Lignes blanches par où se glisse la lumière. Trouées vives. Vitres de papier, vitrail du noir et du blanc : lignes des rigueurs lyriques, lignes de fugue. Mais, Antoine Pentsch ne se contente pas toujours de la gamme bichromatique.

«Le cahier est ouvert, la page blanche. À gauche, une unique ligne rouge verticale; à droite, une vingtaine de lignes horizontales, parallèles, d'un bleu léger. Espace illimité. Silence.»

C'est en ces mots qu'Antoine Pentsch raconte la naissance de sa fascination pour le papier, les lignes surtout horizontales, l'espace et le silence. Écolier, il apprend à former des lettres sur son petit cahier blanc et découvre avec ravissement le rythme de l'écriture. Jeune homme à Paris, il fait l'école buissonnière au musée du Louvre, plus précisément dans la salle où sont exposés les bas-reliefs égyptiens. Plus tard, il se passionne pour les paysages de plaines, le mouvement des vagues à la surface de l'eau, la musique d'Anton von Webern.

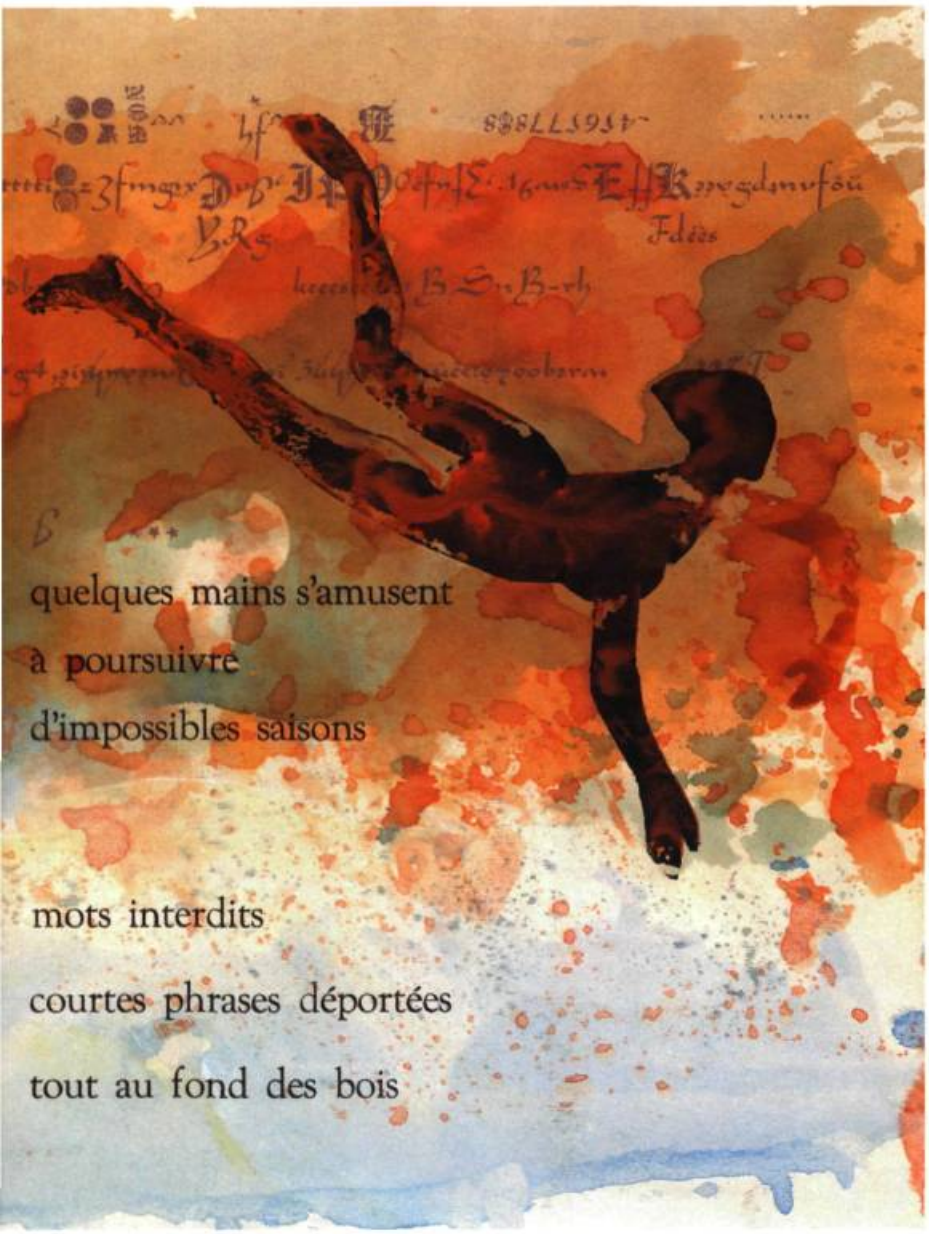
Tous ces éléments, ces «chocs artistiques» se retrouvent aujourd'hui dans les gravures d'Antoine Pentsch. Les bas-reliefs sont devenus des gaufrages, et les lignes se sont animées de rythmes, de mouvements, de tumultes. Autant d'écritures hermétiques où la lumière jaillit en une série de contrepoints disposés sur les lignes horizontales. Autant de partitions musicales impétueuses. Ou de dentelles légères.

Antoine Pentsch produit des monotypes c'est-à-dire des estampes imprimées une seule fois. Il se sert de plaques métalliques entaillées à la pointe sèche sur lesquelles il dispose des pochoirs (ce sont tout simplement des bandelettes découpées dans des circulaires faites de papier ne laissant pas passer l'encre). Avec ce matériel, il réalise des séries (en nombre variable) dont chaque exemplaire est unique puisque l'encrage et la disposition des motifs ne sont jamais tout à fait les mêmes. Et même en n'utilisant que de l'encre noire, les possibilités sont infinies.

UNE SEULE ENCRE D'UNE SEULE COULEUR: NOIRE

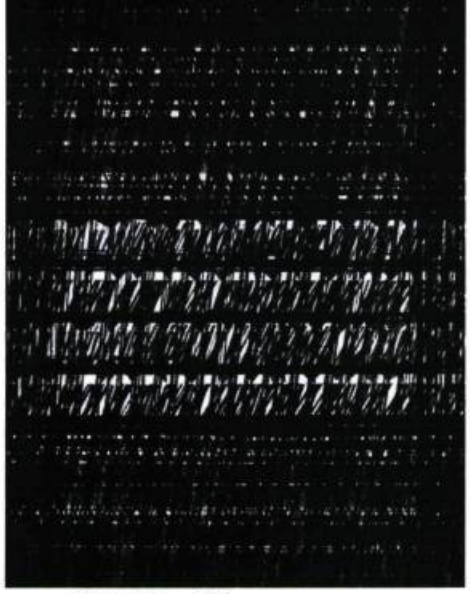
«Les images que je crée m'intéressent à partir du moment où elles m'échappent, confie-t-il, comme si, tout à coup, elles prenaient vie.» Il faut le voir travailler, infatigable, dans son atelier où dorment ses trois chats, encrant ses plaques, disposant les bandelettes de papier au gré de son inspiration, étudiant minutieusement les résultats, superposant les impressions, gravant jusqu'à ce que son image lui échappe enfin...C'est sa façon à lui de «provoquer des accidents»

Loin d'être accidentelle, l'utilisation de l'encre noire sur le papier blanc est choisie et délibérée.«J'aime la restriction et la simplicité qu'imposent le noir et le blanc. C'est un contraste dont je n'arrive pas à me lasser.»



Betelgeuses:
le mariage intime
de l'art d'Antoine Pentsch et de
la poésie de Claude Haeffely

En 1994, une maison d'édition portant l'ineffable nom de Les Éditions du silence ayant des bureaux à Montréal, Paris et Budapest, publiait en soixante-trois exemplaires numérotés et signés par Antoine Pentsch, Claude Haeffely et l'éditeur, Pierre Filion, un recueil artistique et poétique hors du commun. L'œuvre mariait harmonieusement des monotypes, en couleurs cette fois-ci, d'Antoine Pentsch à des vers de Claude Haeffely et des caractères d'imprimerie. Chaque exemplaire est unique et ne comporte pas moins de 43 monotypes originaux de l'artiste. Antoine Pentsch a ainsi produit 2 710 œuvres originales: un travail colossal!



Suite archaïque, 1989,
Monotype,
Gravure à la pointe sèche et pochoir,
56 cm x 76 cm.
Photos : Gabor Szilasi.

Migrateurs I, 1994,
Monotype,
Gravure à la pointe sèche et pochoir,
56 cm x 76 cm.
Photos : Gabor Szilasi.

Migrateurs II, 1994,
Diptyque,
Gravure à la pointe sèche et pochoir,
2 x 56 cm x 76 cm.
Photos : Gabor Szilasi.

Antoine Pentsch :
un itinéraire mouvementé

Antoine Pentsch à l'œuvre dans son atelier

Né à Budapest, Antoine Pentsch émigre en France à l'âge de cinq ans. Sa famille s'établit à Paris où il fait ses études. On le destine à la mécanique automobile : il passe plus de temps au Louvre qu'à l'école des métiers. Il commence à peindre vers 1950 puis se consacre à la gravure à l'Atelier 17 de 1963 à 1967, année de son départ pour les États-Unis. Il y décroche un poste «d'artiste en résidence» au *Mary Baldwin College à Staunton en Virginie.* Puis, il séjourne à New York où il travaille au *Pratt Graphics Center* et dans divers ateliers de gravure de la ville et de Long Island.

Pendant cette période de sa vie, et parallèlement à son propre travail de gravure, Antoine Pentsch travaille pour d'autres artistes : c'est ainsi qu'il apprend à imprimer rapidement. Établi à Montréal depuis 1970, Antoine Pentsch qui enseigne la gravure et le dessin à l'UQAM, se plaît à répéter à ses étudiants : «Si vos parents ou vos amis aiment ce que vous faites, méfiez-vous, c'est mauvais signe.»

S'il est peu connu, c'est sans doute à cause de son manque de préoccupations commerciales. Mais au hasard de ses déplacements et de ses rencontres, il a tout de même exposé ses œuvres à Paris, en Virginie, à Chicago et récemment au musée de Lachine (du 28 mai au 3 juillet 1994 : *Itinéraires 1989-1994*) et à l'Atelier circulaire de Montréal (janvier 1995). La Galerie d'art Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse présentait ses monotypes en janvier et février de cette année tandis qu'en juin 1995, l'atelier de Mishinomya au Japon exposera une sélection de ses gravures.

Et tant qu'Antoine Pentsch voudra exprimer les infinies variantes du tumulte, du mouvement, de la musique et de l'écriture, l'encre noire et le papier blanc lui suffiront.

Antoine Pentsch aime tellement ce qu'il fait qu'à le regarder travailler, on dirait qu'il joue. Émerveillé, à 69 ans, comme le serait un enfant. Déterminé à poursuivre son exploration. Ravi des découvertes qu'il fait encore après quarante ans de métier.

Sa capacité de travail est étonnante. Depuis l'exposition que lui consacrait l'été dernier le musée de Lachine, il a décuplé sa production pourtant importante, imprimant fréquemment dès l'aube et jusque tard le soir. Il a senti que «quelque chose se passait». Il sait maintenant qu'il a entamé une nouvelle étape : ses gravures sont plus légères, plus aériennes, moins noires, mais toujours aussi tumultueuses.

LE MOUVEMENT, TOUJOURS LE MOUVEMENT

Il ne faudrait pas croire à regarder les gravures qu'il a réalisées au cours de la dernière décennie – sa période noire – qu'Antoine Pentsch est porté à broyer du noir. Il est vrai que le noir y domine mais c'est pour mieux faire scintiller les multiples échappées de lumière qui animent la surface sombre. «Contrairement à beaucoup de gens, j'ai tendance à ne me rappeler que les choses agréables, et à ne retenir que les impressions positives», observe-t-il. «Ainsi, je m'attarde à ce qui est bien, à ce qui me rend heureux, si bien que les souvenirs qui refont surface sont toujours de bons souvenirs». Petite recette de bonheur infaillible.

Antoine Pentsch accorde bien peu d'importance à la popularité. Pour lui, seul compte le plaisir de créer et d'exprimer par ces monotypes les innombrables formes que prennent le mouvement et la vie. «J'ai adopté un chat presque aveugle qui apparemment ne perçoit que le mouvement des objets. Eh bien, fait-il remarquer en regardant le félin traverser mollement son atelier, c'est ce que j'exprime aussi dans mes gravures : le mouvement, toujours le mouvement...» □